

Jean-Louis Pascal ou le respect du patrimoine

par Anne Richard-Bazire

Sans doute il est pénible pour un artiste de reprendre les plans d'un devancier mort depuis un siècle. La science a marché, les idées se sont transformées, les besoins sont autres. Des écoles sont venues supplanter les anciennes, qui les valent, somme toute, et méritent qu'on les considère. M. Labrouste manquait de cette philosophie des hommes vraiment doués ; il voulait être lui et ne point suivre la route tracée. Il faut un grand courage, et, je le disais, un tempérament énorme pour faire ainsi abstraction de soi, se condamner à un « ressemelage », quand on a en soi des œuvres prêtes à sortir et qui attendent. C'est le cas de M. Pascal, successeur de Labrouste, ce sera le plus grand honneur de sa carrière ; au lieu de méditer la transformation, de projeter l'anéantissement des choses d'autrefois, de suivre la route qu'on lui avait indiquée, M. Pascal a fait œuvre de bénédictin, a reconstitué sa chronique, s'est piqué d'érudition, et, fort capable de mieux, sans aucun doute, s'est voué à redire les phrases d'autrui, mot à mot, sans rien y changer, en ne créant que l'indispensable et dans le style adopté par les vieux¹.

En 1875, Jean-Louis Pascal (1837-1920) est nommé architecte de la Bibliothèque nationale, un an après la nomination de Léopold Delisle (1826-1910) au poste d'administrateur général de la Bibliothèque. À l'annonce de sa nomination, il est abasourdi ; il vient tout juste d'apprendre qu' Hector Lefuel (1810-1880) le « rétrograde » à l'agence des travaux du palais du Louvre². D'emblée, Pascal va s'inscrire dans les pas de son prédécesseur, Henri Labrouste (1801-1875) : « Je n'aurai pendant plusieurs années encore qu'à m'inspirer de sa pensée primitive », dit-il « [...] tout ce que j'ajoute ou que je transforme dans les salles qui me sont confiées, je le maintiens conforme aux indications que me donnent les dessins restés à l'agence, les modèles existants et souvent les documents fournis par les entrepreneurs eux-mêmes [...] »³.

1. La reconstruction à l'identique de l'aile nord de la cour d'honneur

Henri Labrouste avait envisagé une reconstruction totale de l'aile nord (ill. 1) dont Jules-Robert de Cotte (1683-1767) avait doté la cour d'honneur de la Bibliothèque royale entre 1740 et 1749, et l'avait déjà amorcée dans un style conforme aux autres côtés (sud et ouest) de la cour reconstruits par lui, lorsqu'il décède subitement à Fontainebleau le 24 juin 1875.

¹. Henri Bouchot, « Les derniers travaux de décoration exécutés à la Bibliothèque nationale par M. Pascal, architecte », *Revue des arts décoratifs*, 12^e année, 1891-1892, p. 81-97.

². Grand prix de Rome d'architecture en 1866, Jean-Louis Pascal est nommé à son retour d'Italie en 1871 inspecteur aux travaux du Louvre et des Tuileries, en charge de la reconstruction du pavillon de Flore et de la partie occidentale de la galerie du bord de l'eau. Il est nommé inspecteur principal en 1873. Hector Lefuel le cantonne dans le raccommodage des parties incendiées puis charge l'architecte Gustave Adolphe Gerhardt (1843-1921) de travaux qui étaient de sa responsabilité. Pascal donne alors sa démission. Il restera en charge de la bibliothèque nationale jusqu'en 1912, date à laquelle il est remplacé par son élève et ami Ernest Recoura (1864-1939).

³. Arch. adm. B.n.F., 2006/023/200/1, grands travaux, lettre de Pascal au ministre des travaux publics, février 1878.

Jean-Louis Pascal estima qu'il fallait conserver les vieux bâtiments, témoins intéressants au point de vue historique et archéologique. Il proposa deux solutions. Dans la première, il conservait la partie gauche de l'aile nouvellement construite par Labrouste ainsi que l'avant-corps couronné d'un fronton qui faisait l'axe de la façade ancienne tout en y introduisant des éléments décoratifs de Labrouste, et il substituait à droite du fronton une reproduction des motifs de Labrouste : « D'autres variantes pourraient être proposées mais elles dérivent de ce point de départ de conserver de l'ancienne façade l'avant-corps et le fronton en l'habillant avec des formes qui dominent maintenant à la bibliothèque. Moyen mixte qui a pour moi le mérite de respecter l'œuvre commencée de mon prédécesseur sans trop choquer les sentiments respectables qui plaident en faveur de la conservation des vieilles formes »⁴. Louis Duc (1802-1879), inspecteur général des bâtiments civils, accusa Pascal de respecter trop scrupuleusement le style de son prédécesseur. La deuxième solution, qui fut celle choisie par le conseil des bâtiments civils, était une reconstruction à l'identique.



Ill. 1 : Aile nord de la cour d'honneur de la bibliothèque nationale. Architectes Jules-Robert de Cotte (1740-1749) et Jean-Louis Pascal (1875-1878). Cl. auteur.

Jean-Louis Pascal démolit donc les travées amorcées par Labrouste sur la façade nord de la cour d'honneur et y rétablit l'ordonnance de Jules de Cotte. Il proposa⁵, pour exécuter le fronton qui représente *Minerve promenant son compas sur le globe terrestre*⁶, le statuaire Charles Jean Degeorge (1837-1888) ; « Le fronton était la partie la plus remarquable de cette

⁴. Arch. nat., F²¹ 5855, B.N., grands travaux, 1877, supplément au rapport relatif à la reconstruction du bâtiment sur la rue Colbert, Jean-Louis Pascal, 12 janvier 1877.

⁵. Arch. nat., F²¹ 5855, B.N., grands travaux, 1878, lettre de Pascal au ministre des beaux-arts, 6 janvier 1879.

⁶. Henry Marcel, Henri Bouchot, Ernest Babelon, Paul Marchal, Camille Couderc, *La Bibliothèque nationale*, Paris, éd. H. Laurens, 1907, 129 p., p. 8.

construction ; il a été démolé en 1878 et on a refait une copie. »⁷ Pour le reste de la façade sur cour, Pascal va faire prendre, avant démolition, des moulages de toutes les sculptures (ill. 2) et demander à deux sculpteurs ornemanistes capables d'assurer « une exécution d'un caractère quasi-archéologique⁸ » : Antoine Watrinelle (1828-1913) et Gustave Germain (1843-1909), de reproduire la façade à l'identique. Pascal profite de cette reconstruction pour reculer la façade et élargir la rue Colbert, donnant ainsi plus de lumière aux futurs magasins de journaux et de manuscrits qu'il prévoit d'installer dans cette aile. La façade sur rue, elle, reproduit exactement les motifs de Labrouste grâce au sculpteur Léon Auguste Perrey (1841-1900) qui avait travaillé pour ce dernier dans la cour d'honneur. En janvier 1881, on inaugure au 1^{er} étage de l'aile nord la salle de lecture publique, dont les anciens locaux dans l'aile est avaient besoin d'être restaurés. Elle fonctionnera jusqu'au 1^{er} janvier 1935.



Ill. 2 : Motifs sculptés sommant les baies de la cour d'honneur de la B.N. Sculpteurs : Gustave Germain et Antoine Watrinelle, d'après des motifs donnés par l'architecte Jules-Robert de Cotte au XVIII^e siècle. Reconstitution dirigée par Jean-Louis Pascal. Arch. adm. B.n.F., 2007/061/001, « Décoration intérieure et extérieure de la Bibliothèque nationale », pl. 40 à 42.

2. La restitution de l'aile est de la cour d'honneur

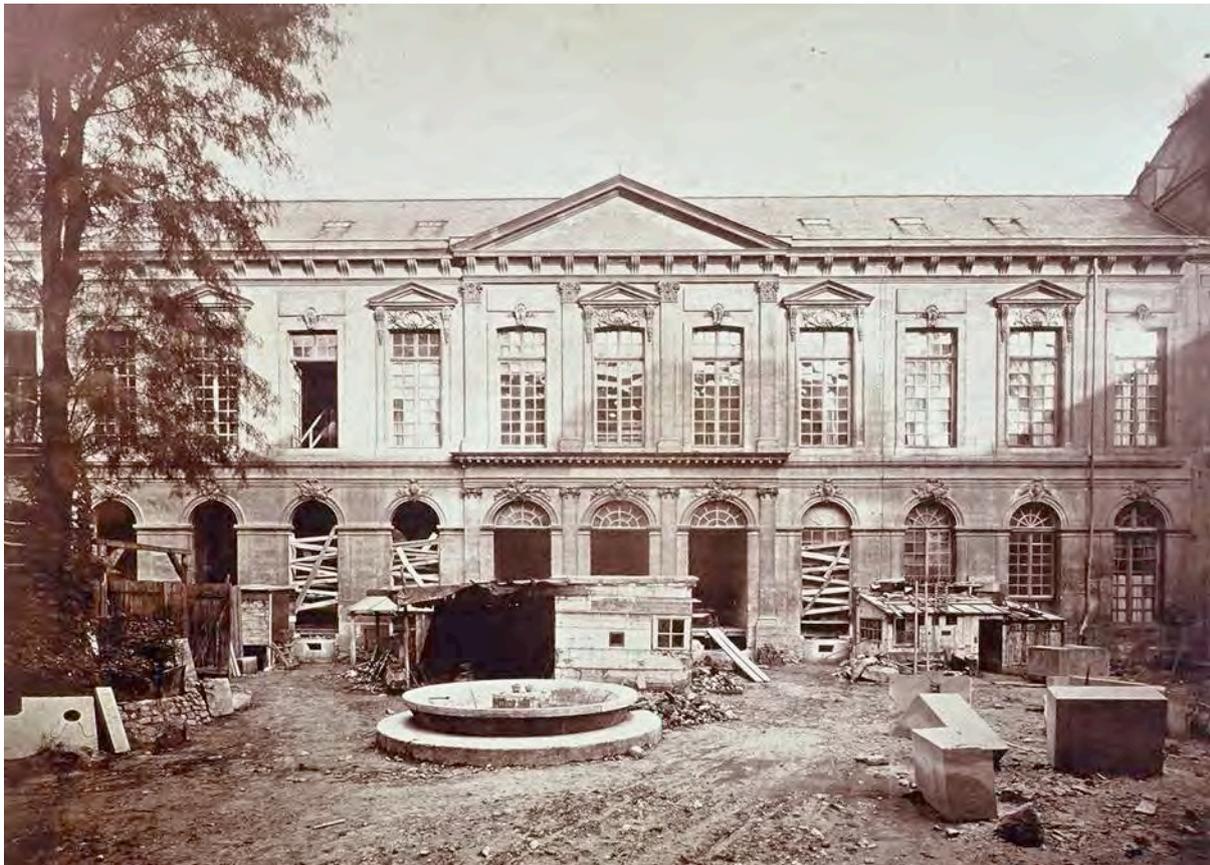
Pascal s'attaque ensuite au bâtiment du fond de la cour d'honneur construit par Robert de Cotte entre 1727 et 1731. Il va y mener, à l'extérieur comme à l'intérieur, un travail de « restitution quasi-archéologique⁹ ». Il étré sillonne les baies du rez-de-chaussée (ill. 3), procède à l'enlèvement des terres qui remplissent les intervalles entre les murs de fondation,

⁷. Léon Labrouste, *La Bibliothèque nationale, son début et ses accroissements, ses bâtiments et ses constructions, ses agrandissements, ses travaux*, Paris, H. Luthier, 1885, 94 p., p. 35.

⁸. Arch. adm. B.n.F., 2006/023/200/1, correspondance des architectes, 1879, grands travaux, lettre de Pascal au ministre des travaux publics, 5 janvier 1879.

⁹. Arch. nat., F²¹ 5857, marchés 1881-1896, année 1882, lettre de Pascal à Jules Ferry, ministre de l'instruction publique et des beaux-arts, 18 juin 1882.

créé des soupiraux sur la grande cour et établit des éperons intérieurs destinés à porter les poutres et le solivage du plancher bas du rez-de-chaussée. Il enlève la charpente en bois (un grand abri provisoire en charpente, couvert en zinc, a été élevé par-dessus pour abriter le bâtiment). Ardoises, plombs, voliges, chevrons, arbalétriers, sont démontés et descendus et les entrails en bois qui formaient les poutres de l'ancien plancher sont remplacés par des poutres en fer destinées à porter le solivage en fer. Après avoir fait procéder au relevé des fragments d'architecture et de sculpture à restaurer, il fait crever le plancher haut en bois du 1^{er} étage, puis substitue un solivage en fer au solivage en bois aux planchers supérieur et inférieur¹⁰.



Ill. 3 : Travaux en cours dans la grande cour d'honneur de la Bibliothèque nationale. Aile est en cours de restauration, au début des années 1880. Jean-Louis Pascal, architecte. Archives nationales, VA album CX n° 15 : Travaux à la Bibliothèque nationale.

Les nombreuses parties de façade et les sculptures dégradées ou remplacées par du plâtre, sont réparées soit en pierre soit en ciment métallique par l'entrepreneur Tabary ; les soubassements sont refaits et toutes les menuiseries des fenêtres changées. Le fronton, jadis orné des armes de Louis XV, reçoit un bas-relief de Charles Degeorge, représentant *La Science servie par des génies*. À l'intérieur, Pascal installe au rez-de-chaussée, le cabinet du conservateur, la salle du conservatoire, le bureau de l'administrateur et son vestibule (ill. 4). Il orne ce dernier des quatre dessus-de-porte dus à François Boucher (1703-1770) (*les Muses*) récupérés du cabinet des médailles de l'arcade Colbert détruit par Labrouste en 1865 et des copies des *Louis XIV* de Hyacinthe Rigaud (1659-1743) et *Louis XV* de Louis-Michel van Loo (1707-1771), par Joseph Fortuné Séraphin Layraud¹¹ (1834-1912). En parties hautes des lambris, il fait

¹⁰. Arch. adm. B.n.F., 2006/023/200/2, B.N., correspondance des architectes, grands travaux, 1881.

¹¹. Fils d'un berger de la Drôme, le peintre Layraud, grand prix de Rome en 1863, est né à la Roche-sur-le-Buis et mort à Valenciennes ; il est professeur au cours supérieur de peinture aux Académies de Valenciennes de 1892

reproduire les attributs d'art et de littérature projetés par de Cotte pour les salles de la Bibliothèque. Quatre bustes¹² entourent, depuis 1907 et jusqu'en 1948, date de son dépôt à la mairie de Tours, la *Baigneuse* de François Léon Sicard (1862-1934)¹³. Le tout est livré à l'administration en juillet 1886.



Ill. 4 : Vestibule d'Honneur. Reconstitution d'après des éléments des architectes de Cotte, par l'architecte Jean-Louis Pascal et le sculpteur Gustave Germain. Arch. adm. B.n.F., 2007/061/001, pl. 173.

Puis Pascal installe à l'étage la salle de lecture des manuscrits inaugurée le 18 octobre 1886. Pour ce, il fait démonter et débarrasser des couches superposées de peinture qui les encrassaient, les beaux spécimens de menuiserie décorée, du XVIII^e siècle, qui existaient dans cette grande salle du premier étage ; il réunit tout ce qui restait encore dans divers endroits, notamment à son agence¹⁴, des boiseries sculptées de l'ancien cabinet des médailles ; il demande à Gustave Germain de les réparer et de constituer, pour les raccorder, des parties neuves afin de les adapter aux formes et aux dimensions des salles auxquelles elles n'avaient pas été destinées. Pascal installe entre les croisées les tableaux des muses de Charles Natoire (1700-1777) et Carle van Loo (1705-1765) de l'ancien cabinet des médailles dont les cadres

à 1913. Il est médaillé de bronze aux expositions universelles de 1890 et de 1900, chevalier de la Légion d'honneur en 1890, officier en 1903.

¹². Ce sont les bustes du duc de Berry (1340-1416), frère de Charles V, d'Henri Estienne (1528-1598), de Gaston d'Orléans (1608-1660) et de Daniel Huet (1630-1721), évêque d'Avranches.

¹³. Sculpture envoyée de Rome par Sicard en 1893 ou 1895, alors que l'artiste était pensionnaire à la Villa Médicis ; elle fut achetée par l'avocat Scheikevitch qui deviendra le beau-père de Sicard puis donnée par lui à la Bibliothèque nationale qui déposa l'oeuvre en 1948 à la mairie de Tours.

¹⁴. Située dans le petit hôtel du n° 12 de la rue Colbert, séparé de la Bibliothèque par cette rue, hôtel qui existe toujours.

mutilés de leurs chiffres, couronne et fleurs de lys ont été restaurés. « Ce qui est surprenant dans cette besogne un peu fastidieuse de reconstitution, c'est que même les objets de nécessité moderne soient de bonne allure entrés dans la disposition et l'ordonnance générales au point de ne se démêler pas du reste. Le tambour de la porte a son caractère ancien, les tableaux même sont absolument mariés au reste. De Cotte, revenant, aurait peine à s'imaginer qu'il n'est pas l'auteur de ces choses »¹⁵. Les tables sont de Fourdinois et les sièges de l'ébéniste Quignon¹⁶, copiés sur ceux qui restaient de l'ancien mobilier. Les escaliers du menuisier Mathérion permettent d'accéder à la galerie et à l'étage supérieur¹⁷.

Pascal, respectueux de ses prédécesseurs, a dû, pour ne pas faire jurer les styles entre eux, tenir compte du vestibule d'entrée imaginé par Labrousse. La porte du département des manuscrits, au 1^{er} étage, a été dessinée suivant les données néo-grecques du précédent ordonnateur. Pascal y représente les trépieds de Vesta dont Labrousse avait encadré la porte du vestibule d'entrée de la Bibliothèque Sainte-Geneviève. « C'est un chef d'œuvre de ciselure, et pourtant son apparente singularité déroute au milieu des œuvres de Robert de Cotte rencontrées à l'intérieur »¹⁸.

3. « Le carré Vivienne », une œuvre personnelle

C'est dans cet espace, situé à l'angle nord-est de la Bibliothèque, et occupé par des maisons particulières depuis le début du XVIII^e siècle, que Jean-Louis Pascal va donner toute la mesure de son talent. L'expropriation des terrains réalisée en 1881 va mettre à la disposition de l'architecte un rectangle de 2650 m² dans lequel ce dernier propose de construire une grande salle de lecture publique ovale, entourée de bâtiments de magasins et du nouveau cabinet des médailles qu'il loge au 1^{er} étage dans les ailes donnant sur la rue Vivienne et le jardin. On y accède par un majestueux escalier d'honneur¹⁹, desservant aussi la salle de lecture des manuscrits occidentaux et la galerie Mazarine.

Pour la deuxième partie du bâtiment sur la rue Colbert, Pascal adopte, aussi pour des raisons fonctionnelles, un style différent de celui de Labrousse : le bâtiment, destiné, aux sous-sol et rez-de-chaussée, aux magasins de périodiques, et au 1^{er} étage, aux magasins de manuscrits, doit être ouvert très largement à la lumière, car la rue Colbert est étroite et sombre. Pascal élargit les fenêtres, supprime le pilastre corinthien que Labrousse plaçait entre celles-ci et somme ces dernières, une sur deux, d'un fronton rectangulaire au chiffre de la B.N. Le soubassement, aveugle sur la première partie de la rue, est percé de petites fenêtres. Une corniche architravée pourvue de consoles coupant la frise, exhausse le tout. L'angle des deux rues est orné du relief de Louis Ernest Barrias (1841-1905) représentant *l'Étude à sa table de travail entre la veille et le sommeil*, daté de 1903, et probable allégorie du passage de la nuit de l'ignorance aux lumières de la science. Les façades sur les rues Vivienne et le jardin (ill. 5), ornées des mêmes motifs, présentent de plus un pavillon central dont l'ordre ionique

¹⁵. Henri Bouchot, « Les derniers travaux de décoration exécutés à la Bibliothèque nationale par M. Pascal, architecte », *op. cit.*, p. 97.

¹⁶. « En avril 1886, [ai livré] cent fauteuils Louis XV chêne, siège et dos canné, du département des manuscrits ». Arch. adm. B.n.F., 2006/023/296, lettre de Quignon à Pascal, 17 mars 1898.

¹⁷. Arch. adm. B.n.F., C 328/2, mémoire des ouvrages de menuiserie exécutés à la Bibliothèque nationale d'après les ordres de M. Pascal.

¹⁸. Henri Bouchot, « Les derniers travaux de décoration exécutés à la Bibliothèque nationale par M. Pascal, architecte », *op. cit.*, p. 96.

¹⁹. Anne Richard-Bazire, « L'escalier d'honneur de la Bibliothèque nationale de la rue de Richelieu », *Sites et Monuments*, n° 207, oct.-nov.-déc. 2009, p. 22-24.

encadre de grandes baies rectangulaires dont les clefs, agrémentées de médailles dues au sculpteur Louis Bottée (1852-1941), indiquent au passant la destination du bâtiment.



Ill. 5 : Cabinet des médailles de la Bibliothèque nationale. Aile en construction sur le jardin Vivienne. Jean-Louis Pascal. 1912. B.n.F., dp. Est., Ha 132. Cl. n° 2000 B 161849.

Les travaux de construction de la salle ovale²⁰ ne débutent qu'en 1897, soit quinze ans après le vote du budget par les assemblées et cinq ans après l'approbation de l'avant-projet demandé à Pascal ; dès 1912, on demande en outre à l'architecte de modifier l'organisation de sa salle que l'on transforme en salle des périodiques²¹. De là provient l'impression actuelle d'une mauvaise organisation des espaces. En effet, Pascal avait prévu une entrée majestueuse à l'est, par la rue Vivienne, avec un large hall aux colonnes de granit bleu, aux murs décorés de tables rectangulaires ornées de peintures. L'escalier d'honneur, placé au sud de la salle, nécessaire pour accéder au nouveau département des médailles, à mi-palier, ne bloquait donc en rien l'entrée principale de la salle ovale. Pourquoi une salle ovale ? Selon Pascal, la forme elliptique permettait une plus complète utilisation des surfaces, une meilleure répartition des

²⁰. Anne Richard-Bazire, « La salle ovale », *Revue de la Bibliothèque nationale de France*, n° 30, 2008, 96 p., p. 32-39.

²¹. Anne Richard-Bazire, « Jean-Louis Pascal et la création de la salle des périodiques de la Bibliothèque nationale (1883-1936) », *Livraisons d'histoire de l'architecture*, n° 1, 2001, p. 105-125.

imprimés, une surveillance plus facile, et surtout cela permettait de constituer des cours d'aération et d'éclairage dans les angles. Ailleurs, Pascal écrit : « Cette vaste salle que j'ai conçue ovale parce que son grand axe visait les globes de Coronelli, du temps où le programme était celui d'une salle complètement publique et que l'entrée en était par la rue Vivienne »²². Le conseil des bâtiments civils avait demandé à Pascal le retournement de la salle destinée aux globes, dont l'axe était désormais perpendiculaire à la rue Vivienne. Pour mettre les deux globes également en lumière, le long du jardin, et surtout pour dégager la courette voisine afin d'éclairer des salles contiguës et de placer un escalier indispensable²³.

La salle ovale, dont l'espace est totalement dégagé grâce à seize paires de colonnes cannelées de fonte soutenant de grandes arcades surmontées d'oculi, nécessaires à l'aération de la salle, est éclairée par un lanternon elliptique, aux fermes et aux pannes métalliques supportant le vitrage. Il est placé au-dessus du plafond vitré qui surplombe la salle. Tous deux dispensent la lumière jusque dans les magasins situés en dessous de la salle grâce à des dalles de verre placées dans le sol correspondant aux travées du magasin appelé encore aujourd'hui « crypte Pascal ».



Ill. 6 : Cabinet du Roi du cabinet des médailles, salle d'exposition. Reconstitution en cours par Jean-Louis Pascal. Vers 1906. Arch. adm. B.n.F., 2007/061/001, pl. 244.

Le bel escalier d'honneur dont la faible hauteur des marches était prévue pour permettre aux savants perdus dans leurs pensées de le gravir sans difficulté, présente une travée droite qui mène au département des médailles et une travée courbe, retournée vers la droite en 1987 pour laisser passer des ascenseurs, qui dessert le 1^{er} étage. Pour réaliser sa rampe, Pascal s'est

²². Arch. nat., F²¹ 6541, avis et rapports du conseil général des bâtiments civils, séance du 8 mai 1918, rapporteur : Pascal.

²³. Arch. nat., F²¹ 6535, avis et rapports du conseil des bâtiments civils, séance du 19 janvier 1892, rapport de J. Bouvard.

inspiré de celles que Robert de Cotte prévoyait pour les balcons de sa bibliothèque, ornées de soleils, de volutes, de tire-bouchons et de grandes lettres « L » liées. L'escalier s'élève à l'endroit même où Labrouste avait amorcé le sien dans les années 1870²⁴ ; les gaines à tête de génie ornent toujours cette entrée du temple du savoir. Sur les cinq salles que compte le cabinet des médailles dû à Pascal, le cabinet néo-Louis XV, salle la plus au nord de l'aile Vivienne, est une restitution à l'identique (ill. 6) du cabinet des médailles installé dans l'ancien hôtel de la marquise de Lambert²⁵ par Jules-Robert de Cotte en 1741. Sur le mur ouest du nouveau cabinet des médailles, Pascal installe les trumeaux dus à Carle Van Loo. Sur le mur est, entre les fenêtres donnant sur la rue Vivienne, les trumeaux de Charles Natoire. Pascal les a soustraits à la nouvelle salle de lecture des manuscrits. Sur les petits côtés du cabinet sont accrochés les portraits royaux. Les muses de François Boucher ont retrouvé leur place au-dessus des portes : *Clio* et *Melpomène* encadrent le *Louis XIV* d'après Rigaud au sud, *Uranie* et *Erato*, le *Louis XV* d'après Louis-Michel Van Loo au nord. Les dessus-de-porte de François Boucher seront remplacés dans le vestibule de l'administration par des panneaux en camaïeu, dans des tons de sanguine, peints par Lucien Mignon (1865-1944)²⁶. Pascal respecte les dimensions de l'ancien cabinet des médailles à quelques dizaines de centimètres près ; le nouveau cabinet étant un peu plus long, il prévoit de masquer la différence grâce à quatre panneaux situés dans les écoinçons et complétant la décoration des trumeaux²⁷. Ils ont été peints par Hector d'Espouy (1854-1928), peintre décorateur, professeur à l'École nationale supérieure des beaux-arts. La hauteur du nouveau cabinet étant très légèrement inférieure, Pascal demande au menuisier Fender de réaliser un plancher en sapin en dessous du niveau du futur plancher à feuilles qui devra être réalisé d'après celui qui existe à l'agence de la rue Colbert ; ceci, écrit Pascal, « avant que nous fassions la décoration même de cette salle, décoration qui va régler aussi un ensemble de fenêtres, comportant des tricheries à cause de la hauteur moindre de la couverture intérieure »²⁸.

Cette parfaite restitution vaut au cabinet néo-Louis XV d'être inscrit à l'Inventaire supplémentaire des Monuments historiques depuis 1983. Pascal fut sans doute l'un des premiers architectes à respecter ce que l'on appelait pas encore à l'époque le « patrimoine »²⁹.

Anne Richard-Bazire,
docteur en histoire de l'art, EPHE

²⁴. Léon Labrouste, *La Bibliothèque nationale, son début et ses accroissements, ses bâtiments et ses constructions, ses agrandissements, ses travaux, op. cit.*, p. 71-72.

²⁵. Partie nord-ouest de la bibliothèque donnant sur la rue de Richelieu.

²⁶. Arch. nat., F²¹ 5863, dossier : « Bibliothèque nationale. Commande de quatre médaillons en camaïeu ». Arch. adm. B.n.F., 2006/023/200/8, lettre de Herreman à Pascal, 4 sept 1905.

²⁷. Arch. nat., F²¹ 5863, lettre de Recoura au ministre de l'instruction publique et des beaux-arts, 13 juillet 1918. Hector d'Espouy, 1 rue de Fleurus, Paris (6^e).

²⁸. Arch. adm. B.n.F., 2006/023/200/5, lettre de Pascal à Fender, 22 septembre 1901.

²⁹. C'était l'avis de son élève Paul Henri Nénot. Voir Paul Henri Nénot « La vie et les œuvres de Jean-Louis Pascal », *L'Architecture*, 25 septembre 1921, p. 13-14.